

Il ne pouvait admettre, lui, vieux trappeur, que l'on commît une imprudence aussi ridicule.

Il se moquait de la mort.

Mais il ne voulait pas se faire fusiller bêtement par une bande de brigands.

Bouléreau devina les pensées qui agitaient le Trappeur.

—Pas encore, lui dit-il.

« Conservons tout notre sang-froid.

« Nous trouverons peut-être le moyen de leur jouer un de ces tours qui me plaisent tant.

Cet espoir du squatter fit sourire Grandmoreau.

—Fou! dit-il.

Les deux hommes échangèrent silencieusement une poignée de main.

Puis ils s'élançèrent en selle et rejoignirent leurs amis.

On ne trouve qu'au désert, dans la vie sauvage, cette froide bravoure, ce calme inaltérable en face du danger, cette belle et touchante résignation devant la mort.

.....
Comme on l'a vu, M. d'Éragny et sa petite troupe arrivèrent en face des pirates quelques instants après les explosions.

Les chevaux avaient, sous l'éperon, fourni une course extraordinairement rapide.

Surpris au milieu du trouble causé par l'effondrement de la grotte, les pirates ne songèrent pas à riposter à la fusillade des squatters.

Ils se replièrent dans la direction de cette entonnoir formé par le souterrain anéanti.

Une fois dans les roches, ils parvinrent à se rallier et commencèrent une fusillade nourrie.

Mais ils manquaient de sang-froid, et leurs balles ne portaient pas.

Le feu des squatters était au contraire parfaitement dirigé.

Les pirates, voyant tomber plusieurs des leurs continuèrent à battre en retraite dans toutes les directions.

Ils allaient de roche en roche, se montrant le moins possible et envoyant leurs coups de fusil à toute volée.

Soit hasard, soit calcul, ils manœuvrèrent de telle sorte que la petite troupe de M. d'Éragny se trouva engagée au milieu des décombres, et qu'elle dut se retrancher dans l'amas de rochers qui se trouvait au centre même de la grotte écroulée.

Les squatters s'installèrent du mieux qu'ils purent dans ce fond, et se dissimulèrent le plus possible derrière les énormes blocs de pierre amoncelés en désordre.

La position était des plus mauvaises, mais il fallait s'y maintenir à tout prix.

Les pirates s'étaient disséminés tout autour de cette effondrement qui avait été leur palais, et ils formaient une ligne de blocus que dix hommes ne pouvaient songer à forcer sous le feu concentrique de cent cinquante carabines.

M. d'Éragny, le fusil à la main, errait dans les décombres.

Il fouillait chaque trou, pénétrait dans les crevasses, sous les rochers.

Le malheureux père cherchait sa fille.

Il n'avait plus l'espoir de la retrouver vivante, mais il voulait en acquérir la preuve tout en redoutant une certitude à cet égard.

Enfin, brisé par la fatigue et l'émotion, il rejoignit Grandmoreau et Bouléreau.

Ses recherches avaient été inutiles.

—Rien!... dit-il avec accablement.

« Je n'aurai pas la triste satisfaction de retrouver le corps de mon enfant.

—Je comprends vos douleurs, fit Grandmoreau.

« Et vous savez que je me serais volontiers

sacrifié pour sauver mademoiselle Blanche.

—Mais alors...? fit le colonel dans un cruel embarras.

—Alors, c'est bien simple, dit Bouléreau, nous allons nous battre, nous nous ferons probablement tuer jusqu'au dernier, mais nous ne nous rendrons pas, Bouléreau a raison approuva Tête-de-Bison, battons-nous tuons le plus possible de ses vermines, et que pas un pirate ne puisse se vanter de nous avoir forcés à nous rendre.

En disant ses mots, Grandmoreau fit un geste d'adieu à M. d'Éragny et se faufila dans les rochers pour faire le coup de feu contre les bandits.

Bouléreau s'éloigna d'un autre côté dans la même intention.

Resté seul, M. d'Éragny envisagea par la pensée, la terrible situation dans laquelle il avait si inutilement mis sa troupe.

Il eut un geste de colère et de désespoir.

Puis songeant à l'énergique résolution de Bouléreau et du Trappeur.

—Quels hommes! dit-il.

« Moi aussi, je veux mourir! »

Et, saisissant sa carabine, il disparut à son tour dans les rochers et rejoignit sa petite troupe.

Les squatters, s'abritant le mieux possible derrière les amas de terre et de pierres, répondent en habile tireurs au feu des pirates.

Mais leur position est dangereuse, et ils sont parfois obligés de se découvrir.

Deux sont déjà blessés.

Cependant, avec un courage et une ténacité intrépides, ils continuent à tirer.

Grandmoreau calme et plein de sang-froid, surveille le tir des hommes les moins expérimentés.

Il donne un conseil à l'un, indique une bonne place à l'autre.

Il a l'œil à tout, et grâce à lui les munitions ne sont pas prodiguées sans utilité.

Seul, Bouléreau n'est pas avec la troupe.

Tête de Bison s'était déjà aperçu de l'absence du chef des squatters, il ne savait à quelle cause l'attribuer.

Tout à coup dans un moment de calme on entendit un bruit sourd comme un coup de fusil tiré sous terre.

Puis ce fut un éclat de rire suivi de ce mot :

—Touché!

Chacun leva la tête dans la direction d'un amas de terre et de rochers haut d'une vingtaine de pieds et dominant le fond dans lequel se trouvaient enfermés les squatters.

On avait reconnu le rire et la voix de Bouléreau.

Ce malin renard avait trouvé un terrier, il s'y était fourré, et, de son trou, il tirait sur les pirates sans être vu.

Il n'y avait que Bouléreau pour faire une pareille trouvaille et l'utiliser.

Assis confortablement sur une pierre, il pouvait de son terrier voir et tirer dans toutes les directions.

Une roche plate qui en couvrait l'orifice, laissait de petits jours qui devenaient autant de meurtrières.

Bouléreau se trouvait dans le lit d'un ruisseau dont les ruines avaient dérangé le cours. Par endroits, la terre avait comblé ce ruisseau profondément encaissé; en d'autres places, des roches s'étaient amoncelées et formaient des voûtes d'une quantité de petites grottes se communiquant.

Un homme avisé, le chef des squatters s'était dit que de ce point il pouvait faire le plus grand mal sans trop risquer d'être aperçu.

Et l'expérience lui prouvait la justesse de son raisonnement.

Pas une balle ne fut tirée dans sa direction.

Voici ce qui s'était passé chez les bandits. Le terrible Galloni, que nous avons laissé à plat ventre lors de la première décharge de la troupe de M. d'Éragny, s'était relevé à la fin.

Très-affaré, il avait rejoint le gros de ses hommes.

Il fut accueilli par des hués et des rires moqueurs.

Il voulait donner des ordres, on le traita de lâche.

Il essaya de parler, mille cris de protestation et des sifflets couvrirent sa voix.

—Tu as peur! lui cria-t-on.

—Qu'auriez-vous fait sans moi? reprit Galloni.

« Est-ce que je ne viens pas de vous donner un beau succès? »

« Je puis vous en promettre d'autres.

« Vous parlez de John Huggs? »

« C'est un rien du tout, incapable de faire la guerre avec méthode.

Galloni s'interrompit soudain et poussa un cri de douleur.

Il venait de recevoir un formidable coup de pied.

Il trébucha et faillit tomber.

Quand il eut repris son équilibre, il se retourna.

Sa figure blêmit affreusement, ses traits se contractèrent, il trembla de tous ses membres.

C'était John Huggs en personne qui venait de le frapper.

Les pirates accueillirent par des hurrahs et des cris de joie l'apparition si inattendue de leur ancien capitaine.

S'adressant à eux il leur dit rapidement :

—J'étais prisonnier du colonel d'Éragny, qui, pressé de vous attaquer, a négligé de me faire garder.

« J'ai pu rompre mes liens et m'échapper.

« Me voici.

« Je veux me venger.

« Je veux qu'à son tour, et avant deux heures, le colonel soit mon prisonnier.

—Bravo!

« Vive John Huggs! » s'écrièrent les bandits.

Alors la véritable attaque commença.

Bien dirigés, les pirates se dissimulèrent de tous côtés et entourèrent l'ennemi.

Ils avancèrent avec prudence, tirant à propos et se montrant le moins possible.

C'était une lutte presque souterraine, une guerre de taupes.

La tactique des combattants se bornait en effet à la simple prudence: ils devaient tâcher de découvrir leurs adversaires tout en se tenant cachés.

La lutte dure depuis trois heures.

Les pirates ont tantôt avancé, tantôt reculé.

Ils finissent pourtant par gagner du terrain.

Le feu des assiégés s'est considérablement ralenti.

Les squatters de M. d'Éragny commencent en effet à manquer de cartouches.

Leur position est désespérée.

Ils ne sont plus d'ailleurs, par le nombre, en état de résister.

Trois sont morts, et deux ont reçu de graves blessures.

Grandmoreau est étendu, immobile, entre deux rochers.

Une balle contuse est venue le frapper à la poitrine.

Il ne peut plus respirer.

(A suivre.)